

CULTURE PALMS ART & SUN

Marrakech ne connaît pas la crise. En prime, elle veut aussi devenir une destination culturelle.

Pendant la crise, le business continue. Le Pearl, à deux pas du Sofitel, en est à ses dernières finitions. Sur la route de l'Ourika, le méga Aqua-Park du Pikalbatros ouvre ses bassins. Les golfs continuent à pousser comme s'il en pleuvait... Mais Marrakech n'est pas condamnée à rester une destination de fanfane à l'image de Malaga ou d'Ibiza. Elle a mieux à offrir. « *Il faut se différencier ou mourir. C'est notre devise. Nos ancêtres l'ont fait en construisant cette ville* », résume Hamid Benhatat au CRT. La capitale de l'émirat almoravide fut aussi une capitale culturelle pendant près de dix siècles. Et elle le redevient. Du Marrakech Art Fair au Festival international du film en passant par la future biennale de Vanessa Branson, la ville ocre draine des touristes dont la curiosité va au-delà des palmiers et des marchandages dans le souk. Des hôtels commencent enfin à proposer des formules séjour + festival. Et surtout, de nouveaux lieux sont en train d'éclorre, transformant la ville en véritable destination culturelle. Après tout, une autre ville à palmiers, Miami, est devenue la capitale mondiale de l'art contemporain. « *Les touristes qui sortent du jardin Majorelle demandent toujours "mais qu'est-ce qu'on peut voir d'autre?"* », déplore Abderrazak Benchabane. Le parfumeur a créé cette année un nouveau musée pour répondre aux nouveaux besoins. « *Les jeunes touristes ne veulent plus du Marrakech de papa. Ils veulent découvrir autre chose que les charmeurs de serpent.* » Son Musée de la Palmeraie présente une collection d'art contemporain et un petit bijou : un jardin de cactus « piquant » ! Avec la Maison de la photo, le musée de l'Art de vivre et la fondation Dar Bellarj, Benchabane met en place



Abderrazak Benchabane ouvre le musée de la Palmeraie et Moulay Assaid Lalaoui va offrir à la ville ocre un musée de 4 000 m². Au-delà des palmiers, la culture et l'art contemporain.

© Brahim Taougar / actuel

un parcours culturel qui va de la médina à la Palmeraie. Pendant ce temps, un projet encore plus ambitieux est en train de voir le jour dans la Palmeraie. Le grand Musée de Marrakech, c'est 4 000 mètres carrés – dans un premier temps – édifiés pour accueillir une impressionnante collection d'art islamique et des expositions temporaires d'envergure. Derrière ce projet, un Marrakchi d'origine revenu au pays après vingt ans de carrière comme architecte et créateur de bijoux. Moulay Assaid Lalaoui investit 30 millions de dirhams dans ce musée en espérant attirer une clientèle que Marrakech a longtemps négligée. « *Du soleil, il y en a partout. En Europe, le tourisme est culturel. Les gens font la queue quatre ou cinq heures à Paris ou à Florence pour aller voir une collection. Ils ne feront pas la queue quatre heures pour aller à la piscine!* » Lalaoui veut créer un printemps culturel dans la ville ocre. Et il n'est pas le seul.

Un vrai potentiel

Accolé à un hôtel de luxe, le centre Dar al-Ma'mûn (voir pages 50-51) est un complexe multiculturel où les résidences d'artistes côtoient une bibliothèque d'envergure. A

l'origine du projet, l'ex-trader Redha Moali croit dans le potentiel culturel de la région où il est en train d'investir 15 millions d'euros. « *La viabilité d'un tel projet avait besoin d'un hub touristique et, en même temps, nous voulions être à la périphérie du monde dans un endroit où les modes de vie n'ont pas été encore totalement impactés par la civilisation contemporaine.* »

Fondateur d'Al Maqam, lieu de rencontres culturelles et résidence d'artistes à Tahanaout, le peintre Mourabiti fut le pionnier de toutes ces initiatives. « *Je les encourage mais je leur dis aussi : il faut que ça vienne du cœur.* » Heureusement, les initiateurs de tous ces nouveaux projets semblent ne pas en manquer. La bibliothèque de Dar al-Ma'mûn est ouverte aux enfants des douars environnants et Benchabane organise des initiations à l'art avec les enfants de la Palmeraie. « *On fait venir des gens pour travailler dans des hôtels ; on leur met un turban, ils portent des torches ; je trouve que c'est irrespectueux envers la population. Moi je veux faire un lieu d'utilité publique.* » Marrakech sera toujours Marrakech. Mais avec ces influx culturels, la ville pourrait aussi changer... en bien. ■